

## LA REVUE DU JOUR

### Pourquoi il n'est pas toujours judicieux de punir



**Le propos.** Dans les hôpitaux américains, on évoque déjà la culture du « beyond blame », au-delà du blâme, de la punition. Dans la revue « Le Débat », Christian Morel, ex-DRH de RVI, se penche sur ce phénomène contemporain : on ne punit pas en cas d'erreur. Car « *la punition est la mère du silence* ». La culture de la « non-punition » a déjà une histoire plus que trentenaire. L'auteur la fait remonter à une catastrophe aérienne du 1<sup>er</sup> décembre 1974 de la TWA. L'avion s'était écrasé à proximité de Washington en raison d'un malentendu. Or des incidents similaires avaient été déjà détectés, mais jamais

évoqués tout simplement par peur de la punition. En intitulant son article « Connaitre ou punir ? », l'auteur suggère ainsi que, pour toute entreprise, rien n'est plus important que la connaissance pour éviter la répétition d'une erreur. Reste dans le cas d'une catastrophe à répondre à la douleur des victimes et de leurs proches.

**L'intérêt.** Comme dans ses autres ouvrages, « Les Décisions absurdes » ou « L'Enfer de l'information ordinaire », l'auteur, en sociologue, expose minutieusement de nombreux exemples pour faire sa démonstration. Une nouvelle fois, il s'inscrit à l'encontre du sens commun, qui voudrait, dans le cas étudié, que toute erreur soit suivie d'une sanction. **J. H.-R.**

« *Le Débat* », n° 157, novembre-décembre 2009, Gallimard, 192 pages, 17 euros.